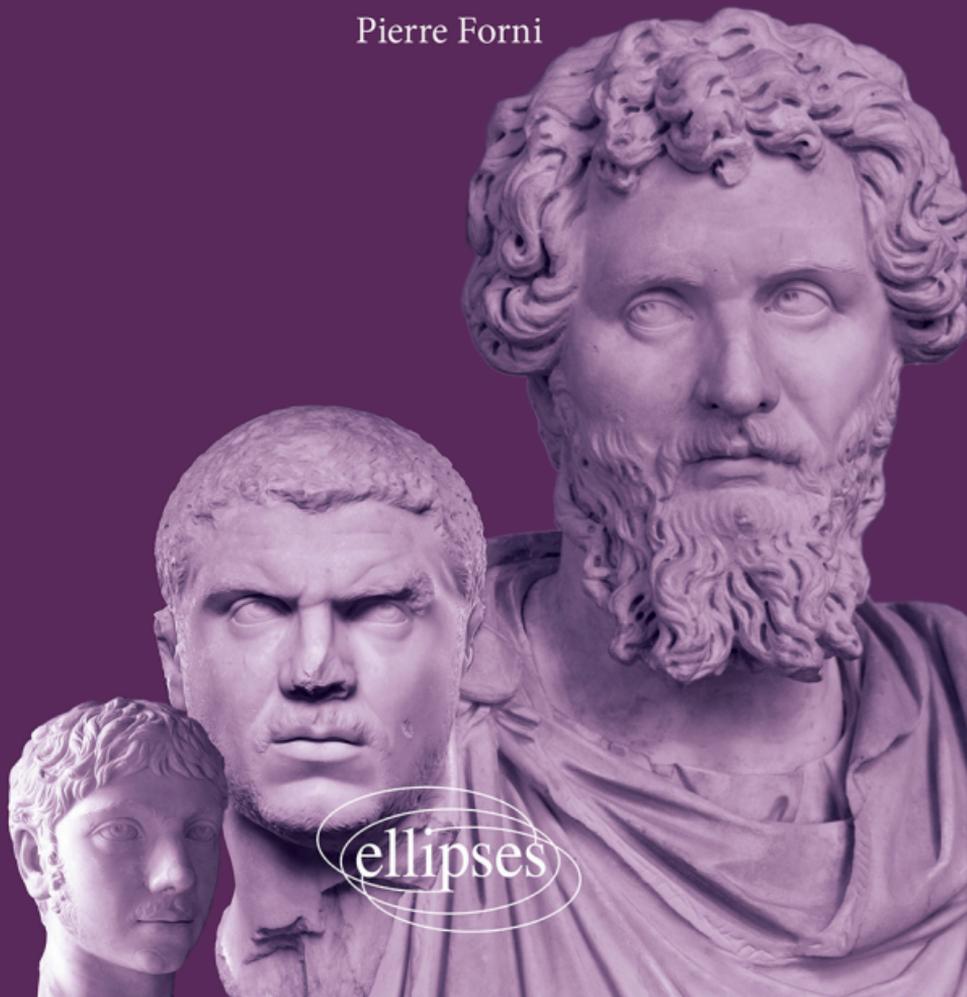


BIOGRAPHIES & MYTHES HISTORIQUES

LES SÉVÈRES

Septime Sévère, Caracalla,
Geta, Elagabal, Alexandre

Pierre Forni



SEPTIME SÉVÈRE, UNE JEUNESSE AFRICAINE

Tout commence en 145 à Lepcis Magna en Afrique Proconsulaire.

Cette année-là, l'empereur Antonin le Pieux, quatrième Auguste de la dynastie antonine, s'apprêtait à célébrer, pour la septième fois, l'anniversaire de son accession au pouvoir. Fils adoptif de l'empereur Hadrien auquel il avait succédé en juin 138, loué pour la noblesse de son caractère et ses qualités de chef d'État, « *un homme divin* » selon le philosophe Fronton, Antonin avait renoué avec le Sénat le dialogue que l'empereur philhellène avait rompu aux derniers jours de sa vie. Comme au temps béni de Nerva et de Trajan, les Pères Conscrits furent à nouveau associés à la gestion de l'Empire. Toutefois, à l'inverse du vainqueur des Daces*, Antonin, mena plutôt une politique défensive et diplomatique, préférant protéger les provinces que mener de coûteuses guerres de conquête. À la mort de mille ennemis il préférait, disait-on, conserver la vie d'un seul citoyen.

LES SEPTIMI, UNE FAMILLE DE GRANDS NOTABLES AFRICAINS

Tandis qu'à Rome on célébrait le mariage de Marc Aurèle, l'héritier du trône, avec la fille de l'empereur, la princesse Faustine à peine âgée de 14 ans, à Lepcis Magna, la grande cité portuaire d'Afrique Proconsulaire, Publius Septimius Géta attendait fébrilement la naissance de son premier enfant. Gageons que l'heureux père poussa un soupir de soulagement en entendant les cris du nouveau né et les exclamations de joie des femmes de sa maisonnée, signes que la mère et l'enfant se portaient à merveille. Sa satisfaction fut complète lorsqu'on lui annonça que son épouse, Fulvia Pia venait de donner naissance à un vigoureux garçon, une assurance que la *gens** Septimia figurerait toujours parmi les premières familles de la ville. Né le 11 avril 145, l'enfant portera le prénom de son grand-père Lucius et, en souvenir d'un ancêtre grave et sérieux, le même surnom que son aïeul, Sévérus. Très entouré, Lucius Septimius Sévérus est promis à un brillant avenir.

L'origine des Septimii fait toujours débat. Pour certains chercheurs, les ancêtres de la *gens* seraient italiens. Pour d'autres, les plus nombreux, les Septimii descendraient des peuples indigènes et des colons puniques installés depuis des temps immémoriaux sur le rivage des Syrtes. « *La langue parlée à Lepcis, écrit Salluste au I^{er} siècle avant J.-C., s'est récemment modifiée par des emprunts faits à la langue numide ; mais les lois et la manière de vivre sont, dans l'ensemble demeurées tyriennes* ». Comme d'autres grandes familles lepcitaines, les membres de ce clan libyco-punique auraient accédé à la citoyenneté romaine dès le I^{er} siècle après J.-C. Les inscriptions découvertes en Afrique et en Italie permettent de reconstituer en partie cette lignée de grands notables africains. Ces sources nous donnent de précieuses informations sur le grand-père paternel du futur empereur. Une inscription datée de 202, découverte lors des fouilles du vieux forum de Lepcis rappelle ainsi les grands moments de sa carrière. Sufète*, il fut élu préfet par le peuple lorsque la cité obtint le droit de cité romaine. Outre ses fonctions administratives, il assumait en tant que flamine perpétuel des fonctions religieuses liées au culte des empereurs divinisés. Premier citoyen de la seconde ville d'Afrique après Carthage, il

était naturellement connu des fonctionnaires impériaux qui proposèrent son nom à l'empereur, toujours à la recherche de candidats pour siéger à Rome dans l'une des cinq décuries de juges. Cette fonction réservée aux membres des classes supérieures laisse penser que Lucius Septimius appartenait déjà à l'ordre équestre. On s'interroge toujours sur l'identité d'un Septimius Sévère, jeune chevalier romain, originaire de Lepcis auquel le poète Stace a dédié l'une de ses *silves**. Si, comme on le suppose, ce Septimius Sévère est né vers 62 après J.-C., il devait avoir vingt-cinq ans lorsque Stace loua son extraordinaire capacité d'adaptation aux mœurs et aux coutumes romaines feignant, pour mieux le flatter, de s'étonner de ses origines indigènes. « *Quoi! s'exclama-t-il, c'est au fond des Syrtes sauvages que Lepcis t'a vu naître? Rien en toi ne rappelle Carthage, ni le langage, ni les manières, ni l'esprit. Nul ne douterait que le doux Septime a essayé ses premiers pas sur les collines de Romulus, et que, sevré du lait maternel, il a trempé ses lèvres dans la fontaine de Juturne?* ». Comme la plupart des fils de famille aisée, ce Lucius Septimius est venu à Rome pour suivre les cours des meilleurs orateurs et pour rechercher l'appui de puissants personnages. On sait même, d'après le poème de Stace, qu'il a plaidé la cause de ses amis. « *Ta voix au barreau charme la foule, écrit le poète, mais ton éloquence n'est point vénale, et ton glaive repose dans le fourreau, si l'intérêt de tes amis ne l'en fait sortir* ». L'amitié de Stace, bien introduit à la cour impériale, l'a sans doute aidé à tisser un réseau d'amitiés, indispensable pour progresser dans la carrière des honneurs. Le poète bénéficiait lui-même de hautes protections comme celles que lui accordaient le préfet de la Ville Rutilius Gallicus ou les affranchis de Domitien, Parthenius et Abascantus, auxquels Stace s'adressait régulièrement pour que ces œuvres soient présentées à l'empereur. Que l'ami de Stace et le grand-père de Septime Sévère aient été une seule et même personne ou que ces deux Septimius Sévères aient coexisté, il apparaît qu'un demi-siècle avant la naissance du futur empereur, ses ancêtres ou de proches parents s'étaient déjà rapprochés des premiers cercles du pouvoir.

Le grand-père de Septime Sévère aura deux enfants, une fille, Septimia Polla, et un garçon Publius Septimius Géta. On sait peu de choses du père de Septime Sévère sinon qu'il serait né vers 110/120 après J.-C. Très attaché à sa sœur il lui dédia, après sa mort, une statue en argent portant

la dédicace suivante : « À *Septimia Polla*, fille de *Lucius Septimius Sévère*, *duumvir*, *flamine perpétuel*, *Publius Septimius Géta*, son héritier, à la plus vénérable des sœurs a érigé [cette statue] de 144 livres et demi d'argent, conformément à un décret de l'ordre très splendide, en vertu de son testament... ». Au-delà du témoignage d'amour fraternel, l'érection de cette effigie dans l'espace public atteste de la richesse et de la position sociale élevée des *Septimii*. On sait également qu'aux alentours de 140 après J.-C. *Publius* épousa *Fulvia Pia*, membre de la *gens Fulvia*, une autre grande famille *Lepcitaine*. Probablement originaires d'Italie, les *Fulvii* sont présents à *Lepcis* dès l'époque d'Auguste. *L'Histoire Auguste* mentionne le nom du grand-père maternel de *Septime Sévère*, *Fulvius Pius*, né vers 95-100. Outre *Fulvia Pia*, *Fulvius Pius* eut aussi un fils dont on ignore le nom mais qui fut lui-même père d'un garçon appelé à un grand et tragique destin, le cousin germain de *Septime Sévère*, *Caius Fulvius Plautianus*. Pour l'heure, le *pater familias* comblé par la Fortune partage l'heureuse nouvelle avec sa nombreuse parentèle africaine et quelques membres éminents du rameau italien des *Septimii*. Deux d'entre eux, *Publius Septimius Aper*, et *Caius Septimius Sévère* mènent depuis quelques années une brillante carrière dans la capitale de l'Empire. *Claudius Septimius Afer*, père probable des consuls de 153 et 160 dont on a retrouvé à *Lepcis* une dédicace datant du règne d'Antonin est probablement leur père.

Le tableau ne serait pas complet si on omettait de parler des nombreux cousins issus des alliances matrimoniales quasi endogamiques contractées par les membres des grandes familles *lepcitaines*. On a déjà évoqué les *gentes Fulvia* et *Plautia* à propos de la mère et du cousin germain de *Septime Sévère*, *Fulvia Pia* et *Caius Fulvius Plautianus*. Dans un article généalogique consacré à la famille de l'empereur africain, François Chausson évoque d'autres personnages issus des premières familles de *Lepcis*, de *Cirta* ou de *Saepinum*. Parmi celles-ci, on citera les *gentes Marcia*, *Octavia* ou *Neratia* dont sont issus *Paccia Marciana*, première épouse de *Septime Sévère* ou *Quintus Marcius Dioga*, futur favori de *Caracalla* dont on reparlera plus tard.

GRANDIR À LEPCIS MAGNA

Lepcis Magna, 11 avril 152. Septime Sévère fête ses 7 ans.

La petite enfance de Septime Sévère ressemble à celle des autres héritiers des grandes familles provinciales. Très attentifs au choix des nourrices, nombre d'entre elles suivaient les préceptes du médecin Soranos d'Éphèse qui conseillait de les choisir jeunes, entre vingt et quarante ans, déjà mères, si possible de plusieurs enfants, et physiquement en capacité de bien allaiter les nouveau-nés. « *Elle aura les seins de taille moyenne, précise Soranos, élastiques, mous, sans rides, des mamelons ni trop gros ni trop petits, ni trop compacts ni trop poreux, ou laissant passer trop largement le lait* ». Afin que leur progéniture soit naturellement bilingue, les parents recrutaient souvent des nourrices grecques. Si la langue d'Homère a bercé les premiers mois de Lucius, celle d'Hannibal qu'on parlait encore en Tripolitaine ne lui était pas étrangère.

À sept ans, Lucius quitta l'univers douillet du gynécée pour celui, plus rude, de l'école primaire. Conduit par un esclave dans l'une des écoles de la cité ou bénéficiant des cours particuliers d'un *litterator*, « celui qui apprend les lettres », il s'initia dans les langues grecque et latine à la lecture et à l'écriture, accompagna son père à la chasse ou à travers le dédale des rues d'une ville dont il pourrait un jour assumer la destinée. S'il continuait à jouer comme un enfant, ses passe-temps, si l'on en croit l'auteur anonyme de l'*Histoire Auguste*, le préparaient déjà à ses futures fonctions. « *Dans sa première enfance, avant qu'il se livrât à l'étude des lettres grecques et latines, où il devint fort habile, il ne jouait avec les autres enfants qu'à un seul jeu, celui des juges; il faisait porter devant lui des faisceaux et des haches, et, environné des autres enfants rangés en ordre, il siégeait et jugeait* ». Il est tentant d'imaginer parmi cette petite bande de gamins disciplinés, obéissants sans broncher à leur aîné, le frère cadet de Lucius, Septimius Géta, né quelques années après lui, ou son cousin germain Plautianus dont Septime Sévère fera, dans quelques décennies, le second personnage de l'Empire. Mais à quoi ressemblait au mi-temps du II^e siècle le terrain de jeu du futur maître du monde ?

La Lepcis Magna romaine n'a plus rien à voir avec l'ancien emporium que d'entrepreneurs marchands phéniciens ont fondé aux alentours du X^e siècle avant J.-C. Prospère et bien intégrée dans l'Empire, la cité ressemble maintenant à une petite Rome dotée de tous les attributs monumentaux d'une ville italienne. On y trouve sur le vieux forum bordé de portiques, un temple de Rome et d'Auguste, un Capitole, une Curie et une basilique judiciaire. Comme le font habituellement à Rome les jeunes membres de l'*ordo senatorius** qui assistent, pour se former à leurs futurs devoirs civiques, aux séances du Sénat, le petit Lucius a certainement participé, en spectateur privilégié, à quelques assemblées du conseil municipal. Attentif aux leçons d'histoire de son père, il n'oubliera jamais que le sort des hommes, des cités et des royaumes, est souvent soumis aux caprices de la Fortune. Ainsi en fut-il du destin de Lepcis Magna. Après la destruction de Carthage, la cité demeura quelques décennies durant sous l'influence du royaume de Numidie. Elle s'en affranchit en sollicitant l'alliance de Rome contre un adversaire retors, le roi numide Jugurtha. L'œuvre de l'historien Salluste *La guerre de Jugurtha*, qui relate ce conflit de sept années, riche en rebondissements, sera l'un des livres de chevet du futur empereur. Récompensée par la République la ville deviendra, après la mort du roi numide, cité fédérée. À ce titre elle sera désormais considérée comme amie et alliée du peuple romain. Mise à l'amende par Jules César pour avoir fait le mauvais choix en soutenant Pompée durant la guerre civile, elle obtint le pardon de son fils adoptif Auguste et le statut de cité pérégrine*. Municipale* sous le règne de l'empereur Vespasien, elle atteint enfin, deux siècles et demi après la conquête, le sommet de la hiérarchie municipale. Peu avant 110 après J.-C., Trajan lui accorde le statut de colonie romaine qui faisait *de facto* de chaque lepcitain libre un citoyen de droit romain. Les notables, qui pouvaient désormais accéder aux ordres supérieurs, manifesteront leur reconnaissance à l'empereur en rebaptisant Lepcis *Colonia Ulpia Traiana Fidelis*.

APPRENDRE LE BEAU LANGAGE POUR BIEN TENIR SON RANG

Lepcis Magna, 11 avril 160. Septime Sévère fête ses 15 ans.

Devenu adolescent, Septime Sévère gagne en autonomie. Depuis ses treize ans, il travaille avec application sous la direction d'un *grammaticus*, un grammairien chargé de lui enseigner, à travers l'étude approfondie de quelques grandes figures de la littérature gréco-romaine, le beau langage, celui qui lui permettra de tenir son rang dans un tribunal, une Curie, ou pourquoi pas dans l'enceinte du Sénat. Après tout ses cousins italiens, Publius Septimius Aper et Caius Septimius Sévère, viennent tous deux d'accéder au consulat, le premier en 153 lorsque Lucius avait huit ans, le second l'année de ses quinze ans, en 160. Ces exemples familiaux prestigieux le stimulent et l'encouragent à persévérer dans l'effort. Salluste dont il dévore les œuvres n'affirme-t-il pas qu'une âme forte ne se laisse jamais conduire par le hasard et qu'une volonté farouche permet d'atteindre une gloire immortelle. En attendant de prendre son envol, l'adolescent écoute sagement les conseils de ses maîtres. Dans la salle de classe ornée de bustes d'auteurs célèbres et de bas-reliefs représentant des épisodes de la mythologie homérique, les élèves étudient surtout, en grec l'œuvre d'Homère, en latin celles de Livius Andronicus – auteur d'une version latine de l'Odyssée – de Tite-Live, de Virgile, d'Horace et de Cicéron, indispensable pour bien maîtriser les codes de la rhétorique et de son cher Salluste pour l'histoire. Au contraire des pédagogies modernes qui privilégient les têtes bien faites aux têtes bien pleines, l'enseignement romain laisse peu de place à la créativité et à la fantaisie. Les élèves doivent se livrer à des exercices répétitifs laborieux destinés à nourrir et à former leur mémoire. La lecture a une énorme importance. Quintilien et Cicéron s'accordent sur ce point. Pour le premier, la lecture a « *pour objet d'apprendre à l'enfant quand il doit s'arrêter pour prendre haleine, où le vers se partage, où le sens finit, où il commence, quand il faut élever la voix, ce qui doit être prononcé avec une inflexion lente ou rapide, douce ou animée...* ». Pour le second, bien parler n'implique pas seulement « *de se servir d'expressions d'une latinité incontestable, d'observer les cas, les temps, le genre..., il faut encore régler sa langue, sa respiration et le son de*